

# LE TEXTE DE NUWAIRI SUR L'ATTAQUE D'ALEXANDRIE PAR PIERRE I DE LUSIGNAN

Cet événement est signalé plus ou moins brièvement par la plupart des chroniqueurs musulmans; mais le seul, qui l'ait traité en détail, est Muhammad ibn Qâsin ibn Muhammad al-Nuwairi (1), dont l'ouvrage est intitulé: «Livre de la connaissance des manifestations du destin et des décrets divins à propos de la bataille d'Alexandrie».

Cet ouvrage est conservé, partie à Berlin et partie au Caire: le manuscrit de Berlin (Ms. B), n° 9315, Weizstein, II, 359-60 comporte 2 tomes; et la suite se trouve dans le manuscrit du Caire (Ms. C), un tome, Dâr al Kutub, ta'rikh, n° 3942.

L'auteur nous apprend, Ms. B, 120 vo. qu'il fut témoin oculaire des événements; qu'il commença son livre en Djumâdâ II 767 (Janvier-Février 1366) et le termina en Dhu'l-Hijja 775 (Mai-Juin 1374), et qu'il vivait à Alexandrie depuis l'an 737 (1337). Son témoignage est donc appréciable et les renseignements qu'il fournit sur Alexandrie sont de première main. Malheureusement cette oeuvre est remplie de digressions étendues, qui détournent l'attention du sujet principal.

Ce texte arabe a déjà fait l'objet d'études et de remarques importantes, sur lesquelles je ne veux pas m'étendre ici; les principales sont les suivantes:

• HERZSOHN, *Der Ueberfall Alexandriens durch Peter I. von Lusignan*. Dissertation. Bonn. 1886.

CAPITANOVICI, *Die Eroberung von Alexandria durch Peter I. von Lusignan*. Dissertation. Berlin. 1894.

KAHLE, *Die Katastrophe des mittelalterlichen Alexan-*

---

(1) Voir déjà mon article dans «Bull. Soc. R. Archéol. Alexandrie», 30, 1936, p. 38.

*dira*, in «Mélanges Maspéro», III (Mém. Inst. Français, Caire, tome 68), 1935 pp. 137-154.

AZIZ SURYAL ATIYA, *The Crusade in the later Middle Ages*, London, 1938, pp. 348-377.

De même, je renvoie à plus tard l'étude comparative de ce texte et des sources occidentales, comme Guillaume de Machaut ou Machairas.

Le but principal de cet article est de donner une analyse des passages utiles aux historiens en particulier. Une étude exhaustive de l'ouvrage de Nuwairî suivra, de même que l'édition du texte arabe.

Voici cependant quelques renseignements préliminaires indispensables sur les 2 Ms. B et C étudiés :

(1) Le Ms. B n'a pas 272 folios comme l'indique la pagination, mais seulement 270, car on a passé du fol. 187 au fol. 190; le tome I finit au fol. 139; il y a 27 lignes à la page. La feuille de garde porte une indication inexacte du nom d'auteur et du titre de l'ouvrage. Il n'est pas daté et le nom du scribe n'est pas indiqué. La rédaction, comme la fin du texte, montre nettement que l'ouvrage n'est pas complet; et rien ne marque qu'il est achevé. Au reste, l'auteur fait de nombreux renvois et dit vouloir traiter plus tard diverses questions, qu'on trouve en partie dans le Ms. C. Mais il y a aussi deux vides, dont l'importance est impossible à déterminer :

(a) fol. 171 vo commence un paragraphe, qui est à peine abordé, sur la nourriture en cas d'épidémies; le fol. 172 ro, qui suit, débute au milieu d'une phrase, en citant en exemple 'Uqba b. Nâfi' al-Ansârî, et d'autres, qui, grâce à leur humilité et à leur foi, soumièrent plusieurs pays et apprivoisèrent les bêtes sauvages.

(b) fol. 217 vo on trouve des vers sur Kâfûr l'Ikhshîdide, mais la citation est tronquée; on lit au bas de la page l'amorce du vers suivant, qui manque. En effet, fol. 218 ro débute au milieu d'une phrase, en nommant des Compagnons qui portent des vêtements rapiécés; ce qui amène un court passage sur les Gens de la Suffa; puis aussitôt après l'auteur reprend l'histoire de la conquête de Jérusalem par Saladin, introduite par la formule courante de Nuwairî: «revenons à...». Donc il manque évidemment plusieurs notices sur la fin du règne des Ikhshîdides, celui des Fâtimides et le début des Ayyûbides. D'autre

part, vu ce passage tronqué sur les vêtements rapiécés, *Khurga*, il est possible, que l'auteur avait intercalé à cette place un paragraphe sur les tissus de soie, auxquels il fait allusion, fol. 211 ro, comme traités précédemment.

Le Ms. B est d'une petite écriture très nette, probablement du XVI<sup>e</sup> siècle de notre ère.

(2) Le Ms. C a 290 folios et 29 lignes à la page; il a été terminé, et c'est la fin de l'oeuvre de Nuwairî, le dimanche 27 Rabi' I 1064 (15 Février 1654), par le copiste Ahmad Darwish al-Waqâdi, sur un exemplaire autographe de l'auteur. Il est écrit dans un thuluth assez gros et très net.

Le début ne fait aucune allusion au Ms. B et commence directement par un nouveau chapitre de digressions. Il est aussi incomplet, car il manque une partie du texte après fol. 189 vo, qui se termine par «Dieu a dit» et, au bas de la page, l'amorce du texte qor'ânique; or fol. 190 ro ne donne pas cette citation du Qo'rân annoncée et traite d'un tout autre sujet que la page précédente.

\*\*\*

A. - *Les parties historiques*, concernant principalement l'Egypte et Alexandrie, sont les suivantes :

Ms. B.

1 vo, mention de l'attaque d'Alexandrie, le 21 Muḥarram 767 (8 Octobre 1365), par le roi Pierre, qui est toujours désigné sous la forme «Rebîr Butrus».

2 ro à 2 vo, renseignements sur ce roi, sa description, sa famille, soit son père, le roi Hughes «Reyûk»; son frère aîné le Prince, sous-entendu de Galilée, «al-Brinz»; son autre frère, Jacques, «Djakân»; et un frère plus âgé, Sir Jean de Morf, «Sandjûân Demurf». — L'allusion, faite ici et 37 vo, à l'attaque postérieure, manquée, de Jean de Morf contre la ville, au début de Dhû'l-Hidjdja 770 (Juillet 1369), est expliquée dans Ms. C, qui en donne le détail.

10 ro, suite du récit de l'attaque et titre du livre. — Simple mention, comme 166 vo et 169 vo, des défaites subséquentes du roi Pierre à Tripoli de Syrie et à Ayâs, en Asie Mineuse, exposées tout au long dans Ms. C.

25 vo à 26 vo, suite de l'attaque: les songes, faits par diverses personnes, avant la bataille et l'annonçant. (Voir ce texte dans la partie arabe de ce Bulletin).

25 vo et 27 ro, citations de la prophétie, «Malhama», de Badjurbaqî, qui servent à introduire plusieurs digressions.

28 ro à 30, le Muqauqis; Muhammad et les Coptes; Rastûlis, fils du Muqauqis.

30 vo à 31 ro, le Sa'ïd de Misr, les sorciers et le Pharaon.

32 ro, Moïse et Israël, le Tih.

32 vo, la Buhaira et la femme du Muqauqis.

33 ro, villes de Chypre et d'Andalousie.

37 ro et vo, nouvelles citations de la «Malhama» de Badjurbaqî.

37 vo à 40 vo, récit de l'attaque d'Alexandrie par les Normands de Sicile, en 570 H., «tiré d'un ouvrage du Qâdî al-Fâdil, vizir de Salâdin». Mention du roi de France, «al-Fransîs», et de la croisade contre Damiette.

40 vo, puis 57 ro, 58 ro, 68 ro, 69 ro, autres citations de la «Malhama» de Badjurbaqî, avec digressions et commentaires.

75 ro à 76 vo, Alexandrie et son fondateur (et plus loin, 205 ro, 214 ro); sa conquête par les Compagnons du Prophète. Iskandar le bicorne. Conquête par 'Amr Ibn al-'As; «sulh» et «'anwa». — Renvoi pour les armistices conclus avec les Rûm, pour les Qarmates et leur lutte contre le calife Fâtimide Mu'izz, fondateur du Caire; mais ces sujets ne sont pas traités dans Ms. C.

79 vo à 80 vo, le songe du roi Hughes avant la naissance de son fils, le roi Pierre (Voir ce texte dans la partie arabe de ce Bulletin). La conquête par les Compagnons. Récit de Wâqidî sur 'Amr et le Muqauqis.

88 ro à 93 vo, la prise de Damiette par les Compagnons; histoire de Hâmûk et de son fils Shatâ, d'après Waqidî.

94 ro à 98 vo, suite de l'attaque chypriote: les sept causes, qui poussèrent le roi Pierre à prendre la ville d'Alexandrie:

1) la suppression des Chrétiens dans l'administration mamlûke, en 755 (1354), sous le sultan Sâlih, fils de Nâsir Muhammad; les règlements concernant les Chrétiens et les Juifs, les restrictions vestimentaires. — Renvoi à plus tard de l'exposé des voyages de Pierre en Europe et de l'aide qu'il reçut pour exécuter son projet, cités 94 vo; renvoi pour des détails sur l'administration.

2) l'interdiction faite à Pierre d'aller à Tyr, pour accomplir un rite de royauté, à l'époque de Nâsir Hasan.

3) piraterie chrétienne sur les côtes égyptiennes, en 755 (1354), ce qui assure Pierre du succès. — Renvoi pour l'histoire d'un bateau maghrébin, attaqué dans le port, et d'un autre, pris sur la côte, par des Chypriotes.

4) attaque de Rosette par des navires chrétiens.

5) attaque d'Abûqîr et de Rosette par des navires chrétiens, en 764 (1363).

6) nouvelle piraterie contre ces deux villes.

7) les Vénitiens sont molestés à Alexandrie. — Renvoi de ce récit dans le Ms. C.

(Voir le texte de ces sept causes dans la partie arabe de ce Bulletin).

101 ro à 110 ro, description de l'attaque de la ville. — Le développement de plusieurs incidents mentionnés ici se trouve dans le Ms. C, ainsi : 102 ro (et plus loin 185 ro) les réparations faites en 767 à la Porte Verte, al-Bâb al-Akhḍar, par le wâlî de la cité, Saïf addîn al-Akuzz; 106 ro, l'illusion à la prise de Tripoli du Maghreb et d'Antakiya par les Francs; 110 ro (et plus loin 118 ro, 150 ro-vo, 201 ro) le port de ses prisonniers emmenés par les Francs et leur départ de l'Égypte.

116 ro, les conditions imposées aux chrétiens de l'empire lors de la prise de Damas; il en fut de même à Ale et à Hama.

116 vo, suite du récit de l'Année Égypte.

117 ro, suite des destructions de Chypriotes en ville.

118 ro à 121 ro, Elégie, Martûiya, de l'auteur, 116 vers, sur ces événements, avec son nom NIWAIRI, puis renseignements biographiques sur ce personnage, en particulier son séjour à Alexandrie, et la date de composition de cet ouvrage. Son nom reparaît, 169 ro et dans le Ms. C, 109 ro.

122 vo, citation d'un vers de l'Elégie d'Ibn Abî Hadjal, sur la cité, et de même, 123 vo, 128 vo, 129 ro, 132 vo, 133 ro, 134 ro, 148 ro-vo, 149 ro, 150 ro-vo, 154 ro, 166 ro-vo, 170 vo, 184 vo et 185 ro, soit 23 vers, qui servent d'introduction à de nombreuses digressions ou à des commentaires, dont quelques-uns intéressent l'objet du livre. — Ibn Iyâs, 1,215, donne 6 vers de la même Elégie. — Renvoi, 122 vo, pour des noms de califes, d'autres souverains ou de sultans égyptiens.

123 vo à 127 vo, les bateaux de la Méditerranée, des mers de l'Inde et du Yemen, du Nil et du Tigre. Quelques renseignements généraux sur la navigation; les constellations et les vents. — Renvoi, 124 vo, pour des ports de la Méditerranée,

leurs caps, leurs sources et les marchandises exportées, ce qui ne se trouve pas dans Ms. C. — Tout ce chapitre, est très intéressant; voir déjà le mémoire de KINDERMANN, «*Schiff im Arabischem. Untersuchung ueber Vorkommen und Bedeutung der Termini.*» (Dissert.) VII - 199 pp. 1934.

132 vo, les Bédouins en ville, lors de l'attaque.

148 ro-vo, sur 'Amr Ibn al-'As; les tribus arabes en ville à la conquête.

150 ro, noms de quelques nations chrétiennes. — Allusion aux récits des prisonniers musulmans, à leur retour et au rôle joué par Ibrahim al-Tâzi, chef de l'arsenal; voir Ms. C.

166 ro, sur Pierre d' Chypre, battu plus tard à Tripoli; renvoi.

166 vo, la protection des villes et des ribât.

167 ro à 168 vo, les mérites d'Alexandrie; les ribât. — Renvoi pour les cultures du blé et de l'orge.

168 vo, nouvelle menace chrypriote en 768 (1367) et précautions prises.

168 vo à 169 ro, et 169 ro-vo, poésie de Nuwairî, avec son nom, sur les armées musulmanes.

169 vo, les événements à Chypre, le meurtre de Pierre par son frère «al-Brinz». — Nouveau renvoi pour l'attaque de Pierre contre Tripoli, et autre renvoi pour des notices sur des îles de la Méditerranée.

170 ro, précautions militaires prises à Alexandrie, et noms des émirs en garnison.

179 ro : l'île Arwad (Rouad); l'île Aghraw, face à Abûqîr. Sur cette dernière, mon article : «Le nom arabe de l'île Nelson. Aghraw, Argei insula dans «Bull. Soc. R. Arch. Alex.» 24, 1929, p. 17-20 et 28, 1933, p. 209.

On peut y ajouter les références suivantes : EVETTS, *Patriarch.* p. 273 (Patr. Or. V, 1, p. 19) qui mentionne les gens de أغرو var. أغراو; texte de SEYBOLD, p. 119 : أغرو. EVETTS, idem, p. 324 (P.O. - p. 70) le lieu أغراو; SEYBOLD p. 143 a seulement «régions maritimes». — EVETTS, idem, p. 538 (P.O. X, 5, p. 424) le lieu أغرو nommé jadis أغرا. Il semble bien que ces toponymes désignent le même lieu, bien qu'aucune précision ne ressorte de ces nouveaux textes.

184 vo, l'atabak Ylbughâ.

185 vo à 187 ro, Ylbughâ et Ibn 'Arrâm ordonnent des travaux de défense de la ville; pour le coulage de pierres dans le port Ouest, cité 187 ro, voir Ms. C, 278 ro. pose d'une chaîne et creusement d'un fossé le long des murs, face à la mer.

187 ro à 188 vo, «Marthiya» sur la ville, par Muhammad b. Hasan Abî 'Abdallah al-Shâtibî, et seconde Elégie du même, 188 vo.

188 vo à 190 vo, Elégie d'Abû 'Abdallah Muhammad b. Tâhir al-Ikhmîmî.

191 ro, préparatifs navals d'Ylbughâ sur le Nil au Caire et grande revue devant les envoyés Catalans.

191 vo, sur Misr et Rawda.

192 vo à 195 vo, Asyût, le Nil, le Fayûm, la crue et le Miqyâs; les cours d'eau, le crocodile.

196 ro, les sources du Nil.

197 vo à 200 ro, les versets du Qor'ân concernant l'Egypte; les Prophètes, les Compagnons, les saints, les savants, qui y entrèrent; une notice sur le qâdî Bakkar et Ibn Tâln.

202 ro et 203 ro, suite sur les savants et philosophes venus en Egypte; 204 ro, les habitants de Misr.

205 ro, Iskandar et la construction de la ville, et 214 ro.

207 vo, les rois «infidèles» de Misr; renvoi au Ms. C, pour leurs constructions et leurs temples.

208 vo, les Talismans, les Pyramides; renvoi au Ms. C.

209 vo, avantages de Misr, ses Merveilles, les régions du pays.

211 vo, le baume et histoires à son sujet.

212 vo, suite des particularités de Misr; l'arpentage, et renvoi à ce sujet, qui ne se trouve pas dans Ms. C.

213 vo à 214 ro, les Madjâlis du Pharaon; les Pyramides, avec renvoi au Ms. C, 171 ro; les Oasis.

214 ro-vo, la construction d'Alexandrie par Alexandre (déjà 205 ro), les quatre Merveilles du Monde.

215 ro-vo, particularités de Misr, les Kûra, les mois Coptes.

217 vo à 234 vo, les souverains musulmans de l'Egypte après 300 jusqu'à 775; digressions utiles, 221 ro, sur les «iqâtâ»; 229 vo et ss. long passage sur les tremblements de terre, les épidémies et divers phénomènes célestes, à comparer avec d'autres collections du même genre. — 228 vo, citation d'une

biographie de Nâsir Muhammad, «al-Sira al-sultâniya al-Mali-kiya al-Nâsiriya», par Bahâ 'îddîn b. al-Sawwâd, du bureau de la chancellerie de Halab. — Renvoi pour Khudabandâ en Syrie, voir Ms. C.

235 ro à 236 vo : les descendants de Nâsir Muhammad sur le trône de l'Egypte. Ce paragraphe se termine naturellement avec Ashraf Sha'bân, et il renvoie à plus tard le récit et la date de l'arrivée de son épée à Alexandrie, de l'établissement du Kursî royal dans le palais sultanien de la cité, puis de la venue du sultan en grand cérémonial; voir Ms. C, 89 ro et 129 vo.

236 vo à 238 ro : Elégie d'Abû 'Abdallah Muhammad al-Nastarawî sur la cité et ses malheurs.

238 ro à 239 vo : «Hikâyât», histoires racontées à Alexandrie lors de l'attaque. Le thème général est celui de «al-faradj ba'd shidda», avec ses variantes, comme «faqar ba'd ghanî» ou «Khallâs ba'd asar». C'est donc un paragraphe important à comparer avec l'article de A. WIENER, *Die Faradj ba'd Shadda - Literatur. Von Madâ'ini bis Tanûkhî. Ein Beitrag zur arabischen Literaturgeschichte.* in «Der Islam». IV, 1913 p. 270 - 98 et 386 - 420.

256 ro à 263 ro : mêmes histoires. -- Allusion 261 ro au motif pour lequel Pierre renvoya quelques prisonniers; cf. Ms. C. — Sur le lieu de la ville, appelé QLZI, 259 vo, voir déjà ma note, «Bull. Soc. R. Arch. Alex.», 34, 1941, p. 72 : c'est le grec «église», ἐκκλησία.

\*\*\*

#### Ms C

Fol. 3 ro, rappel du texte de Wâqidi sur la conquête arabe de la Syrie, le rôle du Muqauqis et de son fils Rastûlis en Egypte.

22 ro à 23 ro, sur l'emploi du feu et l'éclairage des forteresses en temps de guerre.

24 vo à 25 ro, sur les approvisionnements des forteresses en blé, en bois et sur la conservation des viandes.

27 ro à 31 vo, début d'un très long mémoire sur l'attaque de Tripoli de Syrie par Pierre de Lusignan, avec une digression utile sur le pillage de Quçûra (Fantellaria) par des pirates Français.



36 ro à 37 ro, 42 vo à 43 ro, 53 vo à 54 ro, suite de cette attaque.

56 vo à 66 ro, fin de la guerre de Tripoli et récit de l'attaque contre Ladbakiya et Ayâs; mention de l'utilité de la pose de chaînes dans les ports.

66 ro à 67 ro, grave incident avec les Génois et les Vénitiens dans le port d'Alexandrie, en 769 H.

67 vo à 68 vo, courte notice sur la position administrative de la ville d'Alexandrie.

79 vo, l'auteur mentionne son pèlerinage en 750 H. et son passage à Humaithira, dans le désert Oriental, où est la tombe d'Abû'l-Hasan al-Shâdhilî.

81 vo à 83 ro, les Francs essayent de vendre, sans succès, en Irâq des marchandises pillées à Alexandrie. Notice sur le sultan Uwais et les Tatar.

83 ro à 84 vo, l'invasion de Qâzân (Ghazan) en Syrie et son entrée à Damas; réaction victorieuse de Nâsir Muhammad.

87 ro-vo, la mort des trois sultans Qâzân, Abû Sa'id et Khudâbandâ et description de leurs tombeaux.

89 ro-vo, récit de l'entrée à Alexandrie de l'épée du sultan Ashraf Sha'bân et de l'établissement d'un trône royal dans la cité. — J'ai déjà traduit ce passage, «Bull. Soc. R. Arch. Alex.», n° 30, 1936, p. 36-37.

97 ro à 103 ro, sur Ibrahim al-Tâzi, commandant de l'arsenal d'Alexandrie, et ses luttes contre les Chrétiens. Poésie de Nuwairî à ce sujet, 102 vo à 103 ro, avec son nom.

110 ro à 115 vo, lettre du sultan Abû 'Abdallah Muhammad b. Yûsuf Ibn al-Ahmar au souverain de Fâs sur sa lutte contre les Chrétiens en Andalousie; et arrivée de Maghrebins à Alexandrie, 113 ro et 117 ro.

125 ro à 129 vo, le gouvernement de Taydamur al-Balâsi à Alexandrie, en Dhû'l-Qa'da 769 H.

129 vo, 141 ro à 142 vo, 114 ro à 145 ro, 146 vo à 147 ro, récit de la visite du sultan Ashraf Sha'bân à Alexandrie. — J'ai traduit ces passages, «Bull. Soc. R. Arch. Alex.», n° 30, p. 37 et ss. — Puis poésie de l'auteur sur ce sultan, et considérations sur son nom Sha'bân, les nuits et mois sacrés, 147 ro à 150 vo.

150 vo et 151 ro, réflexions sur cette visite et celle de Baybars.

153 vo, un roi de Misr, nommé Baladkûr.

155 ro, sur les terres de l'Egypte.

168 vo à 169 vo, les anciens rois de l'Egypte et les idoles

171 ro à 178 ro, les Pyramides et les Birba de Misr.

179 ro, notice tirée de Safadî sur les richesses du vizir 'Alam addin b. Zaitûn, qui fut dépouillé par son souverain.

270 vo à 281 vo, le gouvernement de Salân Addin Ibn 'Arrâm à Alexandrie; arrivée d'un émissaire gènois: l'attaque manquée de Sandjûân de Morf.

283 ro à 284 ro, récit de l'envoyé du sultan à Chypre, négociations de paix, discussions sur l'échange des prisonniers; remplacement d'Ibn 'Arrâm par Taydamur.

286 vo à 287 vo, Ibn 'Arrâm retourne à son poste.

\*\*\*

B. — *Les digressions*: il faut tout de même dire un mot des hors-d'œuvre, dont notre auteur a émaillé son récit, bien qu'ils sortent en général du cadre d'un travail historique. Plusieurs de ces passages présentent un certain intérêt, soit parce que le renseignement fourni est nouveau, soit parce que l'auteur a puisé dans des ouvrages peu connus.

*Ms. B.* — Les longues dissertations sur la religion islamique et la Sunna, 2 vo à 9 vo; sur le Tawhid, le Adhân et le Nâqûs, 110 vo à 115 vo; sur l'ascèse et le monde, 139 vo et ss.; sur les péchés, 156 vo et ss.; sur les martyrs et les tombeaux, 239 et ss., n'ajoutent rien à la valeur de l'ouvrage, car ces digressions coupent très fâcheusement le récit qui est le sujet véritable, soit l'attaque de Pierre de Lusignan. — Il en est de même des fol. 41 vo et ss., sur les femmes et l'amour; 69 ro à 75 ro sur la vengeance et le motto: il faut se garder de son ennemi. Les passages sur les Persans et les Rûm, 10 vo à 25 vo, entrecoupés de digressions, ne sont pas nouveaux, mais copiés principalement de Mas'ûdî.

Comme exemple de renseignement utile, je ne donne que le suivant, qui complète nos connaissances littéraires: 36 vo, citation d'une Urdjûza sur les grands Imâms, par al-Sirâdj 'Abd al-Latif al-Takrîfî, «résidant à Alexandrie»; 43 vo, quatre vers du même auteur sur l'amour 'Udhri; 111 vo à 112 ro, dix vers d'une Urdjûza du même à propos de l'interdiction de discuter sur l'essence divine; 122 ro, 21 vers du Dîwân de ce poète, tirés d'une Qasîdâ en l'honneur du Prophète, où il implore son intercession contre les Tatar, qui, sous la conduite de Hû-

lâgû, ont ravagé Baghdâd. — Or ce poète n'est cité que dans BROCKELMANN, *Gesch. d. Arab. Liter.*, Suppl. II, p. 897, n° 4, très brièvement dans la liste des auteurs, dont « ni l'époque, ni le pays, ne peuvent être fixés », comme suit : « Abd al-Latif al-Takritî, *Dîwân*. Poésies en l'honneur du Prophète Leiden, 705 ». Notre manuscrit permet une correction à cette affirmation; ces citations prouvent deux choses : 1) que l'auteur, originaire de Takrit, en Mésopotamie, est venu s'établir à Alexandrie, sans doute avec d'autres réfugiés de Baghdâd, lors de la prise de la ville par les Mongols, en 656 (1258); c'est pourquoi Nuwairî le dit « nazîl thaghîr Iskandariya »; 2) qu'il écrivit dans la suite son éloge du Prophète, faisant allusion à ces événements. Donc on peut dire avec quelque certitude, que cet auteur iraquien termina son existence en Egypte dans la seconde partie du 7<sup>e</sup> (XIII<sup>e</sup>) siècle, ce qui fixe un point important.

Ms. C. — On constate ici aussi des digressions considérables, 1 vo et ss., 4 ro et ss., 129 vo à 141 ro, et surtout 180 ro à 270 vo. — Toutes ne sont pas sans intérêt : 7 ro et ss., continue l'histoire d'al-Hadjdjâj, commencée dans Ms. B; 12 vo à 22 ro, traite d'Alexandre et d'Aristote, selon la légende; 123 vo à 125 ro, une longue « Malhama » en vers d'Ibn Abî Djum'a; 129 et ss., renseignements sur les animaux et les oiseaux de chasse; — divers passages sur l'Inde, 145 ro et ss., 160 ro et ss., 214 ro et ss.; l'histoire de la Ville aux Talismans 253 ro et ss.; celle du mariage de Lûa' al-Mulk, fils de Saïf al-Tidjân b. Sâhâ, avec Da'dja', fille d'al-Hîman, 232 ro et ss. pour ne citer que les principales; 118 vo et ss. des notices sur les 4 Califes, les Umayyades et les Abbâssides jusqu'à Dja'far al-Mutawwakil; enfin 5 nouveaux vers de la qasida d'al-Takritî à la louange du Prophète, fol. 170 ro.

C. — Notons enfin dans les deux manuscrits un grand nombre de *notices lexicographiques*, car notre auteur emploie souvent des mots rares ou peu utilisés.

\*\*\*

On trouvera dans la partie arabe de ce « Bulletin » trois extraits du Ms. B :

I. fol. 25 vo à 26 ro, les songes faits avant la bataille et l'annonçant.

II. fol. 79 vo à 80 ro, le songe du roi Hughes, « Reyûk », père de Pierre I de Lusignan.

III. fol. 94 ro à 98 vo, les sept causes, qui poussèrent le roi de Chypre à attaquer l'Egypte.

*Notes au texte I:*

(1) La Mosquée al-Gharbi est encore citée, fol. 105 ro, dans la description des bâtiments détruits; après la bataille, le shaykh Muhammad Ibn Sallām remit en état un ribât, qu'il avait élevé pour les soldats en garnison en ville, puis il revêtit la dite mosquée Gharbi de plusieurs rangs de nattes. Elle est citée à propos de la mort du juge Ibn Munayyar, enterré dans une turba, près de la Djāmi' al-Gharbi (QUATREMERE, *Sultans Mamlouks*, II, p. 79 note 81, d'après le polygraphe Nuwairi; mais il faut corriger sa traduction de la turba de son père 'Abd al-Jāmi Chachbi'). Dans le *Subh* de QALQASHANDI XI, p. 418-19, un paragraphe concerne le «nazir al-sādir», qui est au même temps Khātib, prédicateur de cette mosquée. Le vendredi Djumāda I 923 (5 Juin 1517), le sultan Ottoman Selim assista à la prière dans cette mosquée (MALIL EDHEM, *Tagebuch d. ägypt. Expedition*, 1916, p. 41). — Le voyageur VANSLEB, *Nouv. Relations*, p. 181 et 192, cite «la Gienna il garbi, Mosquée du Ponant, Mosquée des Magrabinos».

Chez la plupart des voyageurs occidentaux, elle est nommée «Mosquée aux mille Colonnes». JENSEL, in CARMONA, *Itin. d. Terre Sainte*, p. 519; POCKOCKE, *Descr. of the East*, p. 7 et plan, lettre (b); JONDET, *Afrique*, pl. XIV; CASSIS voir «Bull. Soc. R. Arch.» 36 1946, p. 127; D.E. planches, *Etat mod.*, II pl. 8 et JONDET, pl. XVII. *Antiq.* V pl. 37, 1-2; et la description XVIII, I, p. 129, X p. 520; I p. 352 s. 480 s. — DELOMIEU, in «Mém. Inst. Eg.» III, 1922, p. 3, 26-27. JONDET, pl. XIV, XXV, XXVIII etc. A l'époque de Bonaparte, elle servit de parc fortifié pour l'artillerie et d'ateliers. Elle s'appelait aussi al-Djāmi' al-Akadar, la Mosquée Verte, et je pense qu'au début de la conquête on l'appelait Mosquée Amr («Bull. Soc. R. Arch. Alex.» 21 1911, p. 23-24).

(2) Si le shaykh Muhammad voit en songe que ses frères sont brûlés par le feu, c'est sans doute une allusion au rite de la prière: il est indiqué en effet, en se prononçant le tashahhud, le croyant doit «allonger l'index d'une façon indicative» (ABU ZAID QAYRAWANI, *Risāla*, Bélaq, 1319, p. 47, en bas 48. Ce geste de lever le doigt, comme reconnaissance de l'Islam et comme confession de foi, est exigé des nouveaux convertis: cf. p. ex. SCHILTBERGER, *Bondage and Travels*, ed. Hakluyt, p. 74-75. — «Der Islam», X, 1920, p. 154-56. — HAMMER, *Hist. Empire Ottoman*, XVI, p. 61. — «Rev. Etudes Islam., 1932, p. 39 et note 1. — MAXAIRAS, ed. Dawkins, II, p. 52 note au paragr. 23.

(3) Sur la Qā'a des tireurs de la Qarafa, voir «Bull. Soc. R. Arch. Alex.» 36, 1946, p. 123.

*Notes au texte III:* (3) dans *Mille et Une Nuits*, ed. Breslau p. 332 (Nuit 849), *Karāsila* est expliqué par *طغ الطريق*. C'est le ba latin *cursorius*, qui se rencontre aussi dans le grec byzantin; cf. Ma-chairas, éd. Dawkins, p. 154, l. 92 et notes. Pierre Martyr D'Anghiera fol. 71 b: *corsali*.

(4) *asqala*, quelquefois *askāla*, est le latin *Scala* échelle. Nuwairi, fol. 61 ro, appelle aussi «asqala, saqala», le pont-levis qui, dans les convents, sert à passer dans la tour centrale, où sont les provisions.

ET. COMBE